

ailleurs. Des fabriques de conserves pourraient s'établir sur les lieux et la prospérité reviendrait rapidement grâce à la fertilité du sol et au caractère actif et économe des habitants.

Le tort des populations agricoles du Midi a été de ne pas prévoir l'avenir, de s'endormir dans leur routine et de ne pas modifier leurs procédés au fur et à mesure que les conditions économiques changeaient.

Un résultat très fâcheux de cette crise sera probablement de créer à l'extérieur un préjugé contre les vins de France.

Les étrangers qui ne prendront pas la peine d'aller au fond des choses conclueront qu'il se fait en France beaucoup de mauvais vins, beaucoup de vins adultérés et que tous doivent être dans le même cas.

Rien n'est plus faux.

Les grands vignobles du Bordelais, de la Bourgogne, de la Champagne, des côtes du Rhône, etc., donnent et donneront toujours les premiers vins du monde et des vins que l'on n'a jamais pu et que l'on ne pourra jamais imiter ailleurs. Les propriétaires de ces vignobles non seulement par honnêteté mais par intérêt, n'ont jamais falsifié leurs vins; ceci est un fait bien connu dans le monde des importateurs, néanmoins il est parfaitement possible que dans l'esprit de gens moins bien renseignés, ces fausses conclusions ne fassent du tort à la bonne réputation des vins français.

Au point de vue des affaires en général, M. Laporte considère qu'en dehors de certains centres tels que Lille, Marseille et surtout Paris, les affaires paraissent être dans un état non pas de dépression mais de stagnation.

Tout le monde a de l'argent, les campagnes sont prospères, la vie est facile, mais le capitaliste, et en France ils sont légion, restent dans le statu quo, ils préfèrent avoir un petit intérêt de leur argent que de se lancer dans des entreprises manufacturières, le résultat est que l'industrie ne montre pas la même activité en France qu'en Belgique.

Une des grandes objections des capitalistes français quand on leur parle d'établir de nouvelles manufactures est: "nous n'avons pas de charbon." Cependant le charbon anglais est à très bon marché et l'Angleterre est plus près de Bordeaux que Sydney l'est de Montréal.

La cause est autre aussi. Le capitaliste français ne se sent pas soutenu et attend "que le gouvernement s'occupe un peu moins de questions de sentiments, de questions religieuses et un peu plus de questions d'affaire.

Si Marseille fait preuve d'une activité énorme, certains autres ports périssent, ceci est probablement dû aux tarifs défectueux des chemins de fer français et au manque d'esprit d'union entre les diverses compagnies. Si vous expédiez des mar-

chandises de Montréal à Poitiers via le Havre, les quelques centaines de kilomètres à faire en territoire français coûtent aussi cher que les 3,000 milles à parcourir par voie de mer. Il y a de ce côté, de sérieuses améliorations à tenter.

Une "industrie" dans laquelle les Français sont passés maîtres, est l'art de avoir attirer chez eux les étrangers.

Grâce au charme de ses campagnes, aux trésors artistiques de ses villes, à la courtoisie et à la gaieté de la population, grâce à ses industries de luxe, au goût élégant inné de ses ouvriers d'art, à l'intensité de la vie intellectuelle et scientifique, la France est et restera toujours la terre bénie des touristes et des heureux de ce monde, qui ont durement gagné une fortune et sont anxieux de la dépenser agréablement.

Les sommes laissées annuellement en France par l'étranger, sont énormes, et le Français économe les renvoie à l'étranger à titre de prêt — l'opération lui est donc ainsi doublement profitable.

Par suite de ce fait entre beaucoup d'autres, Paris est avec Londres, le grand marché de l'argent; c'est bien véritablement, un des plus grands centres financiers du monde.

En ce qui concerne la question religieuse, M. Laporte est d'avis que la dénonciation du Concordat n'a pas eu tout l'effet fâcheux que les catholiques redoutaient. Les églises, non seulement en Province, mais à Paris, sont encombrées de fidèles. Les prêtres sont bien scutés par leurs ouailles qui, autant qu'on en peut juger, leur fournissent de quoi pourvoir décentement à leurs besoins et aux frais du culte.

Il semblerait même que l'action du gouvernement aurait eu pour effet de raviver parmi les tièdes, une foi qui sommeillait car, comme il est dit plus haut, les églises sont bien plus fréquentées qu'on ne pourrait s'y attendre, non seulement par les femmes mais aussi par les hommes.

Quant à une augmentation des échanges commerciaux entre la France et le Canada, elle est non seulement possible, mais facile, nous dit M. Laporte, si le gouvernement français veut y mettre la main de son côté.

Une foule d'articles canadiens: fromage, conserves de poissons, etc., sont exportés en France par l'Angleterre. Il vaudrait infiniment mieux les exporter directement.

Nous pourrions certainement fournir à la France d'autres produits, surtout du bois et de la pulpe et nous pourrions accroître nos importations de vins, de conserves de fruits, de légumes et de viandes, d'articles de Paris et de modes, etc.

Il ne faut pas s'attendre à voir un courant considérable d'émigration s'établir de France au Canada. En France la population est stationnaire: le Français est casanier; ce ne serait donc que la pau-

vreté et le besoin qui pourraient le décider à émigrer, or la richesse est trop grande actuellement en France pour que l'on puisse s'attendre à rien de semblable.

Nous remercions ici, M. H. Laporte, de la complaisance et de la courtoisie avec lesquelles il a bien voulu nous donner ces détails certainement intéressants pour les lecteurs du "Prix Courant."

LES VACANCES

Etudiants et écoliers sont en vacances. On conçoit que les jeunes ont besoin de se retremper dans le repos après quelques mois de labeur.

Les vacances ne sont-elles bonnes que pour les enfants et les jeunes gens, ou, autrement, ne sont-elles pas aussi utiles, aussi nécessaires à ceux qui ont dépassé l'âge de s'asseoir sur les bancs de l'école?

La machine humaine a des rouages bien compliqués et pour qu'ils fonctionnent sans trop de friction, sans trop d'usure, il faut ne les faire marcher qu'à un certain degré de vitesse et les arrêter de temps à autre, ne serait-ce que pour constater leur état et les réparer au besoin.

Au siècle où nous vivons, il faut que tout aille vite, de plus en plus vite, la machine, l'outil, l'homme lui-même. Il faut produire, produire sans cesse, produire sans arrêt, produire plus vite que ne produit le voisin, produire plus qu'on ne produisait soi-même la veille et demain, on voudra produire davantage et produire plus vite encore.

A ce compte là tout s'use vite.

Notre bien le plus précieux, notre existence, demande, si nous voulons lui donner la durée qu'elle peut comporter, que nous prenions au moins le temps de respirer.

Le surmenage ne fait pas d'ailleurs qu'abrèger notre existence, il a ce désavantage de nous empêcher de produire une égale somme de bon travail à celle que nous produirions si notre cerveau moins longtemps et moins durement surexcité, pouvait toujours travailler dans le calme d'une même réflexion.

Ce qui revient à dire que, si nous voulons donner une bonne somme de travail et de bon travail pendant longtemps, nous devons éviter de travailler sans arrêt, sans relâche, mais que nous devons prendre le temps de réparer les pertes qu'amènent forcément une tension d'esprit trop forte ou trop longtemps soutenue.

C'est ce que comprennent bien généralement les hommes d'affaires les plus marquants, les capitaines d'industrie, les grands financiers, qui entreprennent des croisières en yacht, font la traversée d'Europe, ou vont dans le Nord ou l'Ouest se livrer aux plaisirs de la pêche ou de la chasse.